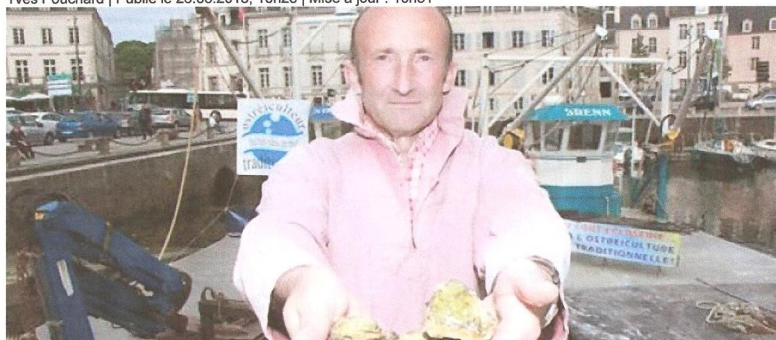


Bretagne : les ostréiculteurs prônent un retour à la tradition

Yves Pouchard | Publié le 26.06.2013, 10h28 | Mise à jour : 10h31



A Vannes (Morbihan), Benoît Le Joubioux, président des ostréiculteurs traditionnels, veut « un étiquetage qui permette aux consommateurs de savoir quel produit vient d'écloserie et lequel est né naturellement en mer. » | (LP/Yves Pouchard.)



Alors qu'avec la remontée de la température de l'eau de mer, la mortalité des naissains d'huîtres recommence à faire des ravages dans les parcs du littoral français, l'association des ostréiculteurs traditionnels tenait son assemblée générale samedi à Vannes (Morbihan).

« Nos huîtres naissent en mer et pas dans ces labos qui, pour nous, sont les responsables de la baisse de résistance des coquillages aux maladies, explique Benoît Le Joubioux, président national. Ainsi pour les scientifiques, l'herpès viral n'est mortel que sur des huîtres affaiblies or c'est lui qui tue 90% des jeunes coquillages. »

Voulue il y a une trentaine d'années pour rendre les huîtres non laiteuses durant l'été et donc augmenter la consommation par les estivants, l'huître triploïde, génétiquement modifiée, est normalement stérile, se développe sur deux ans au lieu de trois.

Un jackpot économique qui a séduit nombre de producteurs qui, aujourd'hui, se posent des questions. « Nous demandons qu'un étiquetage permette aux consommateurs de savoir quel produit vient d'écloserie et lequel est né naturellement en mer, poursuit Benoît Le Joubioux. Les deux méthodes sont exemptes de risque pour la santé mais chacun a le droit de savoir. »

Il évoque aussi le principe de précaution car il apparaît depuis peu que les triploïdes ne seraient plus aussi stériles qu'annoncé. « Au moins 13,4% d'entre elles peuvent se reproduire et se croiser avec des souches sauvages.

D'où une inquiétude sur l'avenir de l'espèce. » Sur les 3000 producteurs français, seulement 300, soit 10%, refusent les naissains d'écloseries et n'élevent que des huîtres nées en mer. Mais le retour à l'élevage traditionnel a le vent en poupe.

Aujourd'hui en France

Droits de reproduction et de diffusion réservés - Copyright LE PARISIEN 2013